

Le 9 juillet 2013

Après-demain je partirai pour l'Allemagne afin d'assister à la réunion de ILEI et je me rendrai ensuite en Islande pour prendre part au 98^{ème} Congrès Universel de UEA. Comme il ne me sera pas possible d'envoyer des rapports sur le Japon durant les vingt prochains jours, je vais traiter aujourd'hui de diverses affaires survenues dans les jours précédents.

Mon point de vue publié par le quotidien japonais Asahi

Le journal Asahi est le quotidien le plus prestigieux du Japon. Il a fait état de mon point de vue dans son édition du 6 juillet. Mais comme le texte publié a été raccourci, j'en donne ci-dessous la version originale.

Les prémisses "sécuritaires" des centrales nucléaires sont fausses

"N'est-il pas possible que le Japon disparaisse ?"

Je rédige des rapports en espéranto pour le monde entier sur la Catastrophe Japonaise, et c'est à ce titre que j'ai été invité, au mois de juin, à faire dans dix villes de France une tournée de conférences. Au cours de l'une d'elles, alors que je parlais de l'accident de Fukushima dans un collège, c'est un élève qui m'a posé cette question. Que lui répondriez-vous ?

Je ne cesse de m'interroger sur la politique menée par le Japon au sujet de l'énergie nucléaire et j'ai fini par en venir à la conclusion suivante : les centrales nucléaires japonaises présupposent que l'état actuel du pays durera éternellement. Or, pour assurer la sécurité de ces centrales, nous avons besoin d'électricité, d'eau, d'un sol stable et ferme, de main d'œuvre, d'argent, de paix, etc. Le Japon remplira-t-il encore toutes ces conditions dans dix ans, trente ans, cinquante ans et au-delà ? Et qu'en sera-t-il si la situation économique se dégrade ? À présent la population diminue. Aurons-nous assez de volontaires pour travailler dans ces endroits dangereux ? N'y aura-t-il pas des modifications de la croûte terrestre provoquant l'endommagement des centrales ou leur engloutissement dans l'océan ? En cas de guerre, l'ennemi pourra facilement détruire les réacteurs, tous situés en bord de mer. Je ne crois pas du tout que le gouvernement et les compagnies d'électricité, lorsqu'ils insistent sur la sécurité des centrales, prennent en compte de tels dangers.

Un proverbe dit : "Sans argent, tout s'arrête", et déjà cet arrêt se produit. Le bureau pour l'environnement vient de déclarer que, dans le district de Fukushima :

"Le gouvernement ne paiera pas pour une deuxième dépollution radioactive des sols. Nous distribuerons des dosimètres à ceux qui en veulent ; procédez donc vous-mêmes aux mesures et protégez-vous.". TEPCO pourra faire savoir qu'elle n'a plus d'argent et qu'elle n'assure donc plus le démantèlement des réacteurs endommagés. Désormais de plus en plus de réacteurs vont cesser de fonctionner, mais dans quelles conditions leur désinstallation et leur mise hors d'état de nuire seront-elles accomplies ? Je crains que bientôt n'apparaissent, partout dans le Japon, des tombeaux de réacteurs abandonnés, des dépôts de matières radioactives et des régions polluées.

Il existe un autre présupposé que partagent à coup sûr le gouvernement et les compagnies d'électricité, c'est que les Japonais vont croire éternellement au "mythe de la sécurité des centrales nucléaires", mais là ils sont un peu trop optimistes.

À ce gamin français j'ai répondu oui, mais je me suis promis à moi-même de tout faire pour que cela n'arrive jamais.

Demande de remise en route de dix réacteurs

Le 8 juillet, la Nouvelle Norme pour les centrales nucléaires a été publiée par l'Autorité de Régulation Nucléaire. Il s'agit d'une norme d'État, et donc les réacteurs qui n'y sont pas conformes ne peuvent être mis en marche. M. Tanaka Shunitshi, le chef de l'Autorité, s'enorgueillit de ce que "notre norme est la plus sévère du monde", mais nous pouvons facilement constater que la norme est fixée en fonction des exigences du gouvernement et des compagnies d'électricité, lesquels veulent remettre en marche le maximum de réacteurs.

Le même jour, quatre compagnies électriques (Hokkaido, Kansai, Shikoku et Kyushu) ont demandé l'autorisation de remise en fonctionnement pour dix réacteurs de cinq centrales nucléaires. TEPCO avait l'intention de la demander pour deux réacteurs de la centrale nucléaire Kashiwazaki/Kariwa, dans le district de Niigata, mais en raison de la forte opposition du gouverneur de Niigata, pour l'instant elle semble y avoir renoncé.

Avant l'accident, le Japon avait 54 réacteurs, mais après l'abandon des quatre réacteurs détruits de Fukushima il en reste 50, dont deux ont été remis en marche par le gouvernement contre la volonté d'une majorité de Japonais. Il fait actuellement très chaud dans le pays, cependant aucune voix ne s'élève pour exiger des économies d'électricité. Dans le district de Tokyo et les districts voisins, qui sont le domaine de TEPCO, il y a assez de courant sans l'appoint du nucléaire. Pourquoi le gouvernement veut-il faire fonctionner à nouveau ces dangereuses installations. Je ne comprends vraiment pas.

Nombreux sont les opposants à la politique du parti au pouvoir

Voici des opinions de lecteurs parues dans des journaux :

L'exportation de réacteurs est une moquerie à l'égard des habitants de Fukushima

M. Takeutshi Kookitshi, 74 ans, habitant à Sukagawa, dans le district de Fukushima (paru dans le journal Fukushima-Minpoo, du 25 juin 2013)

Le Premier Ministre Abe, projetant l'exportation de réacteurs japonais à l'étranger, s'est exprimé en ces termes devant le Parlement : *“Nous procurerons au monde le plus haut degré de sécurité, sur la base de l'accident de Fukushima”*. Mettant à profit l'accident, il a l'intention d'exporter des réacteurs japonais ! Quelle incroyable moquerie envers les gens de Fukushima !

Souffrances et inquiétudes des victimes, effets mal connus de la radioactivité, déchets irradiants, dépollution des terres, réserves d'eau de plus en plus polluées, dépréciation des produits de Fukushima : très nombreux sont les problèmes, mais aucun n'est résolu.

Dans ces conditions, est-ce que les gens approuvent le projet du Premier Ministre ? L'énergie atomique n'est pas maîtrisable par les hommes, et elle est plus dangereuse encore dans l'archipel volcanique japonais.

Des gens ne meurent-ils pas à cause de l'accident nucléaire ?

Mme Arakawa Yoshie, 72 ans, habitant à Iwaki, district de Fukushima (paru dans le journal Fukushima-Minpoo du 22 juin 2013)

Mme Takaitshi Sanaé, chef du comité de planification des lois du Parti Démocratique Libéral au pouvoir, a manifesté son accord pour la reprise (de l'énergie nucléaire) en disant : *“Personne n'est mort dans l'accident nucléaire”*. Beaucoup d'habitants de Fukushima sont en apparence sains de corps, mais de cœur ils sont déjà morts. De plus, beaucoup n'ont pas survécu à leur exil et au désespoir. Prétend-elle que ces morts ne sont pas à prendre en compte parce qu'elles ne sont pas directement dues à l'accident ? Elle attache plus de prix à l'économie qu'à la vie.

La remise en marche et l'exportation de réacteurs nous met en colère

M. Hattori Toku, 63 ans, habitant à Nihon-matsu, district de Fukushima (paru dans le journal Fukushima-Minpoo du 3 juillet 2013)

Il me semble qu'on oublie bien vite l'accident nucléaire. La recherche des causes est lente, l'accident lui-même n'est pas terminé et les gens de Fukushima continuent d'en souffrir, mais le monde politique tente sciemment de l'oublier et de le faire oublier.

J'enrage d'entendre aux nouvelles les déclarations révoltantes des politiques et les projets d'exportation de réacteurs. Le monde politique ne tire aucune leçon de l'accident et préfère ignorer les souffrances endurées par les habitants. La nouvelle norme concernant les réacteurs vient d'être publiée, mais je peux dire avec cent pour cent de certitude que nulle part ne se trouvent des réacteurs parfaitement sûrs. Si le Premier Ministre voyait l'état réel de la centrale de Fukushima et des habitants il ne pourrait décider la remise en marche des réacteurs. Qu'il songe donc aux générations futures et ne reste pas le nez collé à la seule économie.

Sauvez les victimes de l'accident

Mme Watanabe Tomoko, 75 ans, habitant la ville de Fukushima (paru dans le journal Asahi du 5 juillet 2013)

Déjà deux ans et trois mois ont passé, mais la blessure est profonde. Le parc voisin, naguère verdoyant, gazonné, est à présent nu, car on a raclé la couche superficielle pour dépolluer.

La rivière Abukuma continue de couler, mais sur ses rives dont nous goûtions la beauté naturelle, le niveau de la radioactivité est très élevé. C'est pourquoi celles de nos fenêtres qui font face à la rivière restent à présent toujours fermées.

Le 29 juin, le journal annonçait que le gouvernement ne procéderait pas à une deuxième dépollution. Va-t-il donc abandonner Fukushima ? Il dit que nous devons nous-mêmes nous occuper de la radioactivité. Ce n'est pas croyable ! Je me rappelle combien jadis la nature ici était belle et je pleure. Je souhaite de tout cœur que les souffrances que nous endurons ne se répètent jamais dans les villes où sont des réacteurs nucléaires.

Les rires d'enfants sont revenus

6版 2013年(平成25年)7月2日(火曜日) 福島

3年ぶりの自分の学校のプール開きで、はしゃぐ児童



3年ぶり 水しぶき 笑顔 伊達・小国小
プール開き

東京電力福島第一原発事故の特定避難勧奨地点が解除され半年が過ぎた伊達市霊山町の小国小で一日、三年ぶりにプール開きが行われた。

全校児童約三十人が元気に泳いだ。三年生以下は学校のプールを使うのは初めてで、うれしそうに水しぶきを上げていた。菅野未羽さん(二年)は「いっぱい練習したい」

い練習して十歳泳げるようになりたい」と笑顔を見せた。原発事故発生後、学校周辺の放射線量が比較的高かったため学校のプールを使用せず、市内外に移動し授業を行ってきた。今年には保護者と職員、地元の木業者が協力し、除染を兼ねて水槽内とプールサイド、周辺の敷地などを清掃した。

表した
万地点(概
対前年の平均
マイナス1.8%
年連続の下落。下げ幅
は前年より1割小さく
なり、マイナス5.5
%だった〇九年以降、
四年続けて縮小した。
過去四年全てマイナ
スだった都道府県別の
平均増減率は、東日本
大震災の復興需要が高
まっている宮城で1.
7%増、愛知で0.1
%増となり二県が上昇
に転じた。ほかの都道
年連続で東京・銀座五
市になって以降、助

示す都市部に対
方では最高路線価の
率は拡大した県庁所
在地も十二あり、二極
化の様相も示してい
る。価格の全国一位は、
一九八六年以降二十八
に合併し、現在の

が要因と
ただ、上昇
追加
それぞれ賛成
昭

Au jardin d'enfants de Taira

On a fini de changer la terre du jardin d'enfants de Taira, dans la ville d'Iwaki. À cause de l'accident nucléaire de Fukushima, les enfants ne pouvaient plus jouer dans la cour, mais après de si longs mois ils peuvent enfin le faire à nouveau.

Le décapage avait commencé dès le mois d'avril. En juin on a apporté trois tonnes de sable provenant du district de Mié. Le 1^{er} juillet, ce sont vingt cinq

enfants qui eux-mêmes l'ont répandu. Ils montaient joyeusement dessus, plongeaient leurs mains dedans et couraient.

L'école élémentaire Oguni, dans la ville de Daté

Pour la première fois depuis l'accident nucléaire, la piscine a été ouverte aux élèves. Le niveau de radioactivité était devenu si haut qu'on avait dû la fermer. Cette année parents et enseignants l'ont nettoyée ainsi que les alentours. Une élève de deuxième année, Kanno Miwa a dit : *“Je vais m'entraîner pour pouvoir nager dix mètres”*.

Les enfants sont toujours en train de courir, ce qui fortifie leur corps. On dit que le niveau sportif des enfants de Fukushima s'est abaissé. Sans terrains de sports ni piscines ils ne peuvent pas courir et nager comme ils le voudraient. Quelle influence aura sur eux plus tard ce déficit de jeux dans leur enfance ?

Décès de M. Yamagutshi Senji

M. Yamagutshi Senji est mort le 6 juillet, à l'âge de 82 ans. Lorsqu'il avait quatorze ans, il avait été grièvement blessé par la bombe atomique de Nagasaki. En 1953, il commença à militer contre l'armement atomique, et de 1981 à 2010 il fut l'un des dirigeants de la Confédération Japonaise des victimes de bombes atomiques ou de bombes à l'hydrogène.

En 1982, il a pris la parole devant les Nations Unies, montrant une photo de lui avec des bourrelets de chéloïdes : *“Regardez mon visage et mes mains. Jusqu'à ma mort je travaillerai pour que soient abolies les armes nucléaires. Jamais plus d'Hiroshima, jamais plus de Nagasaki !”*

Les journaux n'ont pas mentionné son attitude à l'égard de l'accident nucléaire, mais il ne fait pas de doute qu'il était fermement opposé à la politique de l'énergie atomique. Qu'il repose en paix !

Joshida, l'ex chef de la centrale, est décédé

Je viens d'entendre à la télévision la nouvelle de la disparition de l'ex chef de la centrale de Fukushima, M. Joshida Masao, 58 ans. Lors de l'accident, c'était lui qui assurait la direction et il travailla d'arrache-pied pour dompter les réacteurs. Beaucoup font l'éloge de la façon dont il s'est dévoué à sa tâche. La cause de sa mort est un cancer de l'œsophage. Il est mort dans la matinée du 9 juillet.

TEPCO a publié une information selon laquelle, du fait que le cancer de l'œsophage ne peut entraîner la mort qu'au bout de cinq ans de maladie, son décès ne pouvait être imputé à la radioactivité émise lors de l'accident. Incroyable raconter ! TEPCO a un comportement vraiment odieux !